

MANUFACTURE LILLOISE DE CYCLES

80, Rue des Meuniers — LILLE

CONSTRUCTEUR DES CYCLES " LE DAUPHIN "

FOURNITURE GÉNÉRALE EN GROS

Pour la VÉLOCIPÉDIE, L'AUTOMOBILE, L'INDUSTRIE

Tél. : LILLE 469.26

Habitation : Tél. 310.05



Marcel ROQUE



Gisèle JORET

PHOTO D'ART
E. VERMESSE
LILLE
PORTRAITISTE
10, RUE ESQUERMOISE - LILLE
Anciennement Studio Cassette

THÉÂTRES MUNICIPAUX DE LILLE

Direction : Paul FRADY (25^{me} Année)

THÉÂTRE SÉBASTOPOL



IMPRIMERIE
— ALBERT CHEVALIER —
28, R. Emile Desmet LILLE

SAISON 1947-48

PROGRAMME OFFICIEL

10 Frs

AU PROGRÈS

MAISON NOIZET

15, Rue Neuve

LILLE

Chemisier - Spécialiste

Hommes et Enfants

CHEMISES - CALEÇONS - PYJAMAS

tout faits, sur mesures, à façon

Tél. 468.88

PROGRAMME des Dimanche 9 Novembre 1947, matin. et soir.

(5^{ME} REPRÉSENTATION DE L'ABONNEMENT)

Mardi 11, matinée et soirée

La Cocarde de Mimi-Pinson

Opérette en 3 Actes de Maurice ORDONNEAU et Francis GALLY

Musique d'Henri GOUBLIER Fils

DISTRIBUTION :

Jean Robichon	MM.	Marcel ROQUE
La Mazette		Fernand QUÉRTANT
Bouriche		Marc GAZAL
M. Robichon		Edgar DUVIVIER
Berloque		Robert BOULAN
Lafleur		Louis PRUVOST
Marie-Louise	Mmes	Gisèle JORET
Zoé		Line MAY
Mme Frivolet		Lise GHISLAIN
Sophie		Louise BALAZY
Lili		Simone DALLUIN
Jeanne		Marguerite MAROUZÉ
Georgette		Josette JOUVENAU
Jenny		Angèle DUPRIEZ

Au 3^e Acte : **Ballet Alsacien** dansé par Jacotte BLAVIN, Lyne FRESON,
Charles LEFEBVRE et les Dames du Corps de Ballet

Orchestre sous la direction d'Alex VANDERDONCKT — Mise en scène d'Henry SERVAL

Maître de Ballet : Fred CHRYSTIAN

ANALYSE

ACTE I

L'atelier de la maison de couture Robichon-Frivolet.

Profitant du passage rapide de son régiment à Paris, Jean Robichon obtient l'autorisation d'aller voir son père. Jean Robichon est sous-lieutenant, la guerre bat son plein, il se conduit bravement et plaisante son père qui, selon l'expression consacrée, l'a élevé dans du coton. Il amène avec lui son fidèle ordonnance, un brave garçon appelé Bouriche dit La Cerise en raison de la guigne noire qui le poursuit dans toutes ses entreprises. Bouriche a sauvé la vie à son officier, aussi celui-ci entend-il lui prouver plus tard sa reconnaissance. Mais Bouriche n'a pas des ambitions démesurées : son rêve est d'être bistrot, avec un beau comptoir en étain et une femme pour lui faire de la bonne cuisine!

Marie-Louise, la première, aime Jean, estimant son amour sans espoir, elle garde en elle-même le secret de son cœur.

GRANDE MAISON DE BLANC

68, Rue Esquermoise — LILLE

TOILES — LINGE DE TABLE — DENTELLES
RIDEAUX — SOIERIES POUR AMEUBLEMENT
COUVRE-PIEDS — COUVERTURES

Installations complètes de Rideaux, Stores, Panneaux, etc.

DIRECTEUR : M. DUMAS



LE PLUS GRAND CHOIX
DE LA RÉGION

Publicité par AGENCE HAVAS —

Les ouvrières de Paris ont décidé de confectionner des petites cocardes tricolores pour les envoyer aux poilus afin qu'elles leur servent de porte-bonheur. Marie-Louise, en cachette, enferme la sienne dans un petit médaillon en or et coud le tout dans la vareuse de Jean.

Ce dernier n'a d'yeux, cependant, que pour M^{me} Frivolet, une jeune veuve associée de son père et Marie-Louise souffre en silence de l'indifférence qu'il lui manifeste.

Le moment du départ approche, Jean vient prendre congé et se trouve au milieu d'une animation extraordinaire : toutes les ouvrières travaillent fébrilement aux petites cocardes. Ce sera la Cocarde de Mimi-Pinson, insigne de l'espérance, talisman qui protégera son possesseur contre les dangers de la tourmente auxquels il sera exposé journellement.

ACTE II

Le parc d'un château transformé en hôpital.

Depuis quelques jours, tout l'atelier a émigré dans cette formation sanitaire : les petites couturières sont devenues des infirmières dévouées et cherchent à adoucir le plus possible l'existence des soldats convalescents. Parmi elles, il en est une, Zoé, qu'un vieux beau, le vicomte de la Mazette, poursuit depuis longtemps de ses assiduités. Le vicomte a demandé du service et a été nommé gestionnaire civil de la Croix-Rouge, c'est grâce à son intervention que l'atelier Robichon est venu dans cet hôpital.

Nous y retrouvons aussi Jean Robichon et son fidèle Bouriche. Jean a été blessé par une balle qui, lui arrivant en pleine poitrine, a glissé sur le médaillon qu'il portait à son insu et, au lieu de le tuer, lui a traversé seulement le bras.

Ce médaillon l'intrigue beaucoup, il se demande quelle peut bien être la femme qui a eu cette délicate pensée. Quelle qu'elle soit, il fait le serment de l'épouser s'il parvient à la découvrir. Il le dit même à Marie-Louise sans que celle-ci se décide à faire l'aveu de son acte, ne voulant pas être aimée par reconnaissance.

Si Jean peut se vanter d'avoir de la chance, il n'en est pas de même du pauvre Bouriche. Sa poisse continue à lui jouer les pires tours. Voulant expérimenter le pouvoir du fétiche de son lieutenant, il lui emprunte, pour un moment, son médaillon et alors tout change. Sophie, l'inénarrable servante des Robichon qui a suivi les couturières jusqu'ici, Sophie qui repoussait brutalement Bouriche lorsqu'il se permettait quelques privautés, Sophie lui fait les yeux doux et voilà notre poilu qui enfourche son dada du bistrot et du comptoir en étain et qui obtient un rendez-vous de sa belle!

M^{me} Frivolet vient avec M. Robichon rendre une dernière visite à Jean avant son prochain départ pour le front. Jean suppose que c'est elle qui a cousu dans sa vareuse le médaillon porte-bonheur, il le lui dit et elle répond si évasivement qu'il s'enferme dans cette idée.

Il en fait part à Marie-Louise, mais il éprouve à son contact un sentiment qui lui était inconnu, il s'arrache presque de sa présence en lui disant adieu, la laissant très attristée et furtive à la fois qu'une autre ait eu l'impudence de lui faire croire qu'elle était l'auteur du geste qui l'avait sauvé.

Bouriche est affolé, il a égaré le médaillon de son lieutenant! L'heure du départ a sonné, il n'a guère la possibilité de se lamenter longtemps, Marie-Louise distribue des fleurs aux soldats et Jean exprime à toutes ces femmes dévouées la reconnaissance de ceux qu'elles ont guéris.

ACTE III

Une place de village en Alsace.

La maison Robichon-Frivolet ayant obtenu un premier prix au concours des Cocardes de Mimi-Pinson, le ministre de la guerre a autorisé M. Robichon et M^{me} Frivolet à venir sur le front en distribuer eux-mêmes aux poilus. Ils arrivent à cette ambulance installée tout près de la ligne de feu et y rencontrent leurs anciennes ouvrières qui y sont depuis cette nuit.

Peu de temps après, Jean survient soutenu par deux soldats et précédé de Bouriche : les gaz asphyxiants l'ont mis dans un état lamentable. Bouriche attribue ce malheur à la disparition du médaillon; aussi s'en prend-il violemment à Sophie. Mais ce médaillon n'est pas perdu, Sophie le lui rapporte et Bouriche triomphant le remet à Marie-Louise.

Un traitement rapide a provoqué une salutaire réaction sur Jean. Très faible encore, on l'installe dans un fauteuil. Marie-Louise, le croyant assoupi, glisse dans sa vareuse le précieux talisman en avouant son inguérissable amour.

Jean a tout entendu. Revenu de sa méprise, il exprime à son tour les véritables sentiments de son cœur à la jeune fille toute heureuse d'un revirement qu'elle n'espérait pas.

On célébrera donc un triple mariage puisqu'à celui-ci viendront s'ajouter ceux de Bouriche et de Sophie et du vicomte de la Mazette avec Zoé qui laissera là son vocabulaire pittoresque pour adopter le ton plus mondain du noble faubourg Saint-Germain.

GABARDINES PURE LAINE
IMPERMÉABLES

VÊTEMENTS
HOMMES & GARÇONNETS

DORLYS

SPÉCIALISTE DU BEAU VÊTEMENT

Téléphone
312.24

2. RUE DES TANNEURS
LILLE

7, Rue Nationale, LILLE Téléphone 308.91